

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Transport interurbain : quand l'amateurisme des "agences" ogivines frise l'inconscience

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**A**U PK 7 où elles officient, elles n'ont déjà pas de bureaux qui répondent aux normes d'un service qu'elles sont censées offrir aux voyageurs : une petite table et un tabouret à quatre pieds installés à l'air libre sur une partie du trottoir. C'est, en général, ce petit décor insolite qui tient lieu de "salles de réception" ou "d'attente" aux usagers des "agences de transport" routier desservant la province de l'Ogooué-Ivindo au départ de Libreville.

Des pancartes érigées sur des supports en bois et indiquant les noms et les différentes

Les responsables des structures ogivines, véritables amateurs, traitent directement, au jour le jour, avec des individus propriétaires de bus, et avec lesquels ils s'accordent sur un pourcentage.

public se transforme de temps à autre en un garage à ciel ouvert pour les réparations des pannes de véhicules. Le tout vraisemblablement au nez et à la barbe des autorités municipales. Ici donc, quand il pleut, et en attendant le moment du départ pour le G6 qui a souvent lieu autour de 7 heures, pour le premier bus en tout cas, chaque

voyageur fait comme il peut pour se protéger des gouttes d'eau qui tombent du ciel. L'on recourt en général à la devanture des petits commerces des alentours. D'autant que l'accès à bord du bus n'est ordonné que par le responsable du chargement. Un "frère venu d'ailleurs" qui vous dit à ce moment-là, parfois d'un ton condescendant, où vous devez vous asseoir.

Tous les jours que Dieu fait, c'est donc ici au PK 7 que les départs pour Koumameyong, Booué, Ovan, Makokou, Mékambo et même au-delà du périmètre ogivin s'organisent au niveau des agences Belinga Express, Ivindo-Nord Est, Dyno 6, etc.

Et que vous soyez gros ou mince, cela ne change rien au fait que vous vous retrouverez assis à quatre par siège. Serrés comme des sardines dans une boîte, au point que lorsque vous avez le bonheur d'arriver à destination sans casse, vous sentez un corps complètement endolori. Et l'on vous rétorquera que c'est à prendre ou à laisser. Surtout que pour des destinations qui n'attirent que trop peu d'opérateurs, du fait entre autres de l'état catastrophique de certains axes routiers de la province (Koumameyong-Booué, Makokou-Ovan, Makokou-Mékambo), les deux ou trois bus qui relient journallement ces localités en partant de Libreville sont quasiment tous les jours à la fête. Avec des coûts de transport qu'ils augmentent continuellement à leur guise en raison, expliquent-ils justement, de l'hostilité de la route qui occasionne de multiples pannes à leurs véhicules. A preuve, en moins de trois mois seulement, pour un départ sur Makokou, les prix sont passés de 17 000 à 20 000 francs !



C'est sur ce parking, au PK7, qu'ont lieu les départs à destination du G6.

C'est dire que seul le chiffre d'affaires compte pour les transporteurs. Le confort et la sécurité des passagers, eux, sont relégués au second plan. Des surcharges devant lesquelles tout le monde semble fermer les yeux, y compris les Forces de sécurité et de défense en poste sur les différents axes routiers. A cette insécurité liée à la surcharge des voyageurs, il importe de relever l'absence d'un parc roulant propre à chacune des agences, comme opèrent celles du Grand Nord et tout au sud du Gabon. Les responsables des structures ogivines, véritables amateurs, traitent directement, au jour le jour, avec des individus propriétaires de bus, et avec lesquels ils s'accordent sur un pourcentage. C'est un peu : "Je te trouve des clients et tu me donnes tel pourcentage par

rapport au nombre de personnes à transporter".

Mais si cette démarche ne relève pas de l'irresponsabilité, elle frise en tout cas l'inconscience. En effet, comment peut-on confier des personnes à transporter à des

individus pris au hasard ? Surtout qu'en cas d'incident en cours de route (pannes, etc.), les fameuses agences ne disposent d'aucun moyen pour assurer le relais et épargner ainsi les voyageurs de davantage de désagréments.

## Vivement l'ordre !

ON  
Libreville/Gabon

**D**E toutes celles qui opèrent dans l'univers du transport terrestre, les "agences" ogivines semblent de loin les plus désorganisées qui soient. Elles sont probablement le moindre mal dans une province défavorisée par le mauvais état des routes, et qui attire peu d'opérateurs de ce secteur. Mais elles sont encore loin du compte pour se hisser au même

niveau d'organisation que les structures du Grand Nord et celles desservant la Nationale 2. Absence de véritables sièges, conditions de transport précaires, surcharges et gestion approximative de la clientèle. Autant de griefs que leur font les usagers qui n'ont malheureusement pas le choix. Et pour lesquels le ministère des Transports devrait être un peu plus regardant pour y mettre de l'ordre et prévenir le pire.